

Jeunes adultes d'aujourd'hui : inquiétudes, incompréhensions et défi d'un monde qui change

Avez-vous entendu parler des générations « Y » voire « Z » qui nous sont présentées tels des êtres venus d'un autre monde ? La révolution numérique a fait émerger un nouvel individu, le « premier » individu nous dit Michel Serresⁱ, fruit d'une lente maturation de plusieurs siècles. Il est enfin arrivé, ou plutôt « elle » est enfin arrivée... Michel Serres la nomme « Petite Poucette » et l'accorde résolument au féminin. C'est que les femmes réussissent mieux que les hommes et seront inmanquablement les leaders des prochaines décennies, nous dit le professeur. Que de bons augures, pour nous les femmes ? Petite Poucette doit son nom à la dextre manipulation des pouces et l'immersion dans les nouvelles technologies, plus qu'un outil, elles font partie intégrante de son monde, du monde de nos jeunes adultes post-eighties. Cela peut faire peur, Platon lui-même ne dénigrait-il pas, à son époque, l'écriture au profit de l'oralité ? De même aujourd'hui, nous passons de l'ère de l'imprimerie à l'ère du numérique. Le monde change, les humains changent et avec eux/elles leurs facultés... intellectuelles. Grâce à l'ordinateur, le cerveau aurait la possibilité de se décharger d'une série de facultés liées à l'entendement (notre capacité à raisonner, à mémoriser, à imaginer). Il en résulte une libération sur le plan cognitif, nous explique le philosophe, qui laisse place à la nouveauté, à de nouvelles adaptations. Prometteur, excitant.

Notre rapport au savoir a évolué avec un décentrement tout à fait perceptible du rapport à l'autorité. Ne dit-on pas qu'on « trouve tout » sur Internet ? Le déploiement d'une telle quantité de savoir est totalement novateur. L'accès à l'information s'est démocratisé. Cette ouverture présage une nouvelle émancipation du pouvoir, de la politique, des institutions. Ce nouveau rapport à l'autorité, plus ouvert et participatif, se caractérise par une « présomption de compétence » à la place d'une « présomption d'incompétence », selon les mots de Michel Serres. « Qui ne sait pas » a la possibilité de chercher maintenant l'information et de s'instruire sans devoir attendre que ce savoir lui soit transmis par une autorité, « qui sait ». Une médiation entre l'information et le savoir resterait nécessaire mais tant la temporalité que le rapport à l'autorité s'en trouvent transformés. Prenons l'exemple de ce jeune qui s'est mis à la permaculture : il a appris toute la technique sur Internet et fournit aujourd'hui des légumes à tout son quartierⁱⁱ. Si Internet est le média qui permet une telle nouveauté, c'est qu'il y a derrière une réelle volonté de s'appropriier ou plutôt de se réapproprier certains savoirs et connaissances. L'association Femme et Santé, par exemple, aide les femmes à se réapproprier les savoirs qui concernent leurs corps, leur santé. « Ce n'est pas le pouvoir qui est démocratique ou devrait l'être, c'est le savoir »ⁱⁱⁱ.

¹ Socio-anthropologue, médiatrice

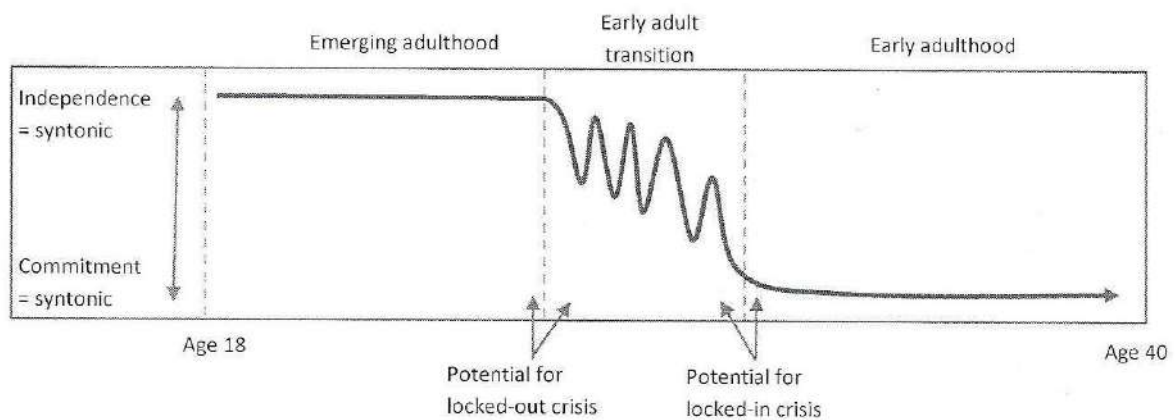
Petite Poucette nous paraît puissante, à la pointe de la technologie, forte, enfant de la révolution numérique, pleine de promesse, surgissant à l'aube d'un monde nouveau. Pourtant, le psychiatre français David Gourion nous révèle que le suicide est la première cause de mortalité des jeunes entre 15 et 30 ans en France en 2015^{iv}. 11000 cas par an contre 4000 cas d'accidentés de la route, deuxième cause de mortalité. De quoi s'interroger. Le psychiatre nous explique que, dans les pays occidentaux, un jeune sur quatre souffre de problèmes psychiques et que 75% de ces jeunes ne reçoivent aucune aide. Constat effrayant. Pourtant 80% des troubles psychiques débutent avant 30 ans, dit-il. Cette souffrance serait souvent invisible voire indicible. Cette jeune fille qui s'est suicidée suite à un lourd épisode de harcèlement scolaire illustre ce silence, cette solitude. Elle n'avait rien dit à ses parents, à ses proches, elle se confiait à son journal intime^v. Pourtant on perçoit quelque chose, une certaine détresse, une inquiétude mais on se dit « c'est la vie », « il faut s'endurcir », « mordre sur sa chique »... comme la chanson de Goldman qui clame aux jeunes « de se bouger »... il n'a rien compris et s'est d'ailleurs fait fustiger sur les réseaux sociaux. Mais combien de parents ne sont pas comme Goldman ? Dans le train, dans une salle d'attente ou au cours de gym, les jeunes ne lâchent plus leur téléphone portable. Quand vous leur demandez ce qu'ils ou elles veulent faire plus tard, ils ou elles vous demandent quelle heure il est^{vi}. Il ne s'agit pas seulement des jeunes ados en converse et boutonneux mais des jeunes qui entrent dans l'âge adulte, censé.e.s être autonomes, sur la bonne voie, démarré.e.s dans la vie avec enthousiasme et passion. 20 ans, 25 ans, 30 ans... Certain.e.s ne parviennent pas à quitter le nid, à trouver leur voie dans la vie, à s'engager dans une relation stable, à trouver du boulot. Beaucoup de parents et de jeunes adultes, plein.e.s d'inquiétudes, ne parviennent pas à se comprendre. Plus d'un parent se sentent déboussolé face à l'étrange apathie de leur jeune. David Gourion a le mérite de mettre sur la table un malaise imperceptible et dramatique. Le psychiatre explique que l'entrée dans l'âge adulte est un moment de bouleversement particulier. Les attentes familiales et même sociétales sont très importantes et se résument par « tu dois réussir ». Attentes de performance dans la vie professionnelle, familiale, sexuelle, sociale, et bien d'autres.

Un psychologue anglais, Oliver Robinson, a publié en 2015 une étude sur cette tranche d'âge qui, en Europe occidentale, a tendance à traverser un certain mal être, une « crise de la vingtaine »^{vii}. Robinson se réfère à une théorie du développement mise au point dans les années 50 par Erik Erikson, un psychanalyste américain. Il a remis cette théorie au goût du jour car la vie a bien changé depuis les années 50 : on se marie plus tard, le divorce s'est banalisé, le monde du travail et la manière de trouver un emploi ont évolué, la cohabitation est devenue fréquente, les femmes sont plus présentes dans la sphère du travail, les études se sont allongées, la sexualité semble plus libérée ou moins taboue, les rôles parentaux sont renégoiés, beaucoup de familles sont recomposées, la manière d'éduquer les enfants n'est plus la même, etc. On ne communique plus non plus comme avant. Du téléphone à cornet au smartphone, il y a un pas de géant. Autant de facteurs qui poussent à comprendre différemment les enjeux des jeunes adultes aujourd'hui, les difficultés qui ne sont plus tout à fait celles qu'ont connues leurs parents 50 ans plus tôt. « Les Millennials vivent une crise

existentielle et ce n'est pas pour rien » titre d'ailleurs Boris Manenti dans le *Nouvel Obs*^{viii}. Il insiste sur la pression pour réussir mais aussi sur les insécurités qui font le quotidien des jeunes (taux de chômage élevé, envolée du coût du logement, des études, contexte géopolitique critique, crise de l'emploi, crise du travail, etc.). Raphaël Liogier explique que « [le droit du travail] bloque actuellement la possibilité de la pleine activité, c'est-à-dire de combiner plusieurs métiers, dans la même journée, semaine, de changer facilement, et d'en finir avec cette division de la société entre ceux qui ont un contrat de travail et ceux qui n'en n'ont pas. Tout le monde devrait devenir librement actif ». En disant cela, il anticipe un changement radical de notre relation au travail insufflé par la révolution post-industrielle^{ix}.

Dans ce contexte, Robinson met en évidence une période de transition particulière au début de l'âge adulte, entre 20 et 30 ans. Elle se caractérise par deux types de crises appelées « locked-out crisis » et « locked-in crisis ». Elle se manifeste dans la quête de deux besoins à la fois antagoniste et complémentaire : engagement et indépendance.

Figure 1. A visual schematic of the normative change in the syntonic value attached to independence and commitment over the course of the age range 18 to 40



Lorsqu'on entre dans l'âge adulte, le besoin d'indépendance est majeur et le besoin d'engagement est mineur mais contrebalance le premier pour créer de l'équilibre. Pour devenir un adulte épanoui, le jeune acquiert son indépendance en trouvant par exemple un travail, un logement, en créant sa propre famille. Parfois cette quête devient problématique. Si par exemple il ne trouve pas de travail, s'il ne parvient pas à assurer son indépendance financière, il peut avoir le sentiment d'être enfermé « dehors », de ne pas pouvoir accéder au statut d'adulte (faire ses propres choix, assurer son autonomie, prendre des responsabilités), de ne pas pouvoir être considéré comme un adulte.

L'inverse caractérise la période qui suit : le besoin d'engagement devient majeur et le besoin d'indépendance devient mineur mais reste important pour apporter de l'équilibre. Parfois, on s'est engagé dans un travail, une relation, un chemin de vie qui ne fait plus sens et qui donne le sentiment d'être coincé, enfermé « dedans », de ne plus pouvoir sortir de la voie qu'on a choisie ou qu'on nous a imposée, de ne plus pouvoir se réaliser, ni faire de nouveaux choix. Lorsque ces moments de crise surgissent, il y a une prise de conscience que quelque chose doit changer et cette énergie entraîne des ruptures et des passages émotionnellement douloureux dans le cadre de son boulot, de sa famille, de son couple, de ses études, etc.

Pourtant ces crises sont ou ne devraient être que passagères conclut Robinson^x. On traverse diverses phases : impuissance, rupture, reconstruction, nouveau départ. C'est dur, c'est stressant, parfois déprimant. On se relève, on traverse et on repart. On ne sait pas à l'avance combien de temps cela va durer. On ne sait pas exactement où cela nous mènera. Le bonheur n'est pas nécessairement confortable comme le dirait Thomas d'Ansembourg. Les personnes qui ont participé à l'enquête témoignent de l'importance de ces moments difficiles dans la construction de leur propre chemin de vie. Une crise est une opportunité. Elle permet de se construire, de grandir et de s'épanouir.

Souvent la réalisation de soi est associée à une simple réussite mesurée par l'argent, le pouvoir ou la reconnaissance sociale, nous dit le philosophe Michel Lacroix^{xi}. Or « il n'est pas nécessaire de faire des choses glorieuses pour se réaliser », dit-il. Les réseaux sociaux à la fois exacerbent l'affichage de la réussite où il importe de montrer une image positive de soi^{xii}, et à la fois permettent à l'individu de s'émanciper, de créer du lien. Ce qui est nécessaire c'est d'agir et de faire des choix. Pour Michel Lacroix, l'individu en s'émancipant a pris conscience de son potentiel. Il a des capacités particulières, des motivations, des désirs propres, des aspirations et des aptitudes qui le caractérisent. Dans ce magma, il devra faire des choix, il ne pourra pas réaliser tout son potentiel mais seulement une partie. C'est l'aspect « engagement » dont parle Robinson. Pas facile de s'engager, parfois on se trompe, parfois on ne sait pas ce qu'on veut, on cherche, on essaie, on change d'avis. L'environnement scolaire et éducatif met surtout l'accent sur le développement des aptitudes alors qu'un autre moteur important est la motivation. L'important serait de se demander de quoi on a envie, ce qu'on désire profondément, ce serait le principal moteur de l'action... Pas facile de savoir, pas facile d'agir. A-t-on appris à écouter, une fois émancipé.e ou au moins conscient.e de nos conditionnements sociaux ?

ⁱ SERRES, Michel, *Petite Poucette*, Paris : Le Pommier, 2012

ⁱⁱ <http://www.lalibre.be/actu/planete/nicodeme-l-ado-devenu-un-pro-de-la-permaculture-580912a5cd701ccd4d7da10a>

ⁱⁱⁱ LEGROS, Martin et ORTOLI, Sven, *Pantopie ou le monde de Michel Serres*, Paris : Le pommier, 2016, p.331.

^{iv} GOURION, David, *La fragilité psychique des jeunes adultes*, Paris : Odile Jacob, 2015, p.19

^v <http://www.huffingtonpost.fr/2016/09/27/apres-son-suicide-ils-rendent-public-le-journal-intime-de-leur/>

^{vi} Véridique, entendu à la radio sur Première!

^{vii} Robinson, O.C., *Emerging Adulthood, early adulthood and quarter-life crisis: Updating Erikson for the twenty-first century*, in R. ZUKAUSKIENE, *Emerging adulthood in a European context*, New York: Routledge, 2015, pp.17-30

^{viii} <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20160818.OBS6510/les-millennials-vivent-une-crise-existentielle-et-ce-n-est-pas-pour-rien.html>

^{ix} <http://www.lesoir.be/1368368/article/selection-abonnes/2016-11-15/raphael-liogier-robotisation-l-economie-permet-derobotiser-l-humain>

^x <https://www.theguardian.com/society/2011/may/05/quarterlife-crisis-young-insecure-depressed>

^{xi} http://www.scienceshumaines.com/peut-on-vraiment-se-realiser-entretien-avec-michel-lacroix_fr_32763.html

^{xii} Un trait majeur de la génération « Y » est l'« Obsessive Comparison Disorder », se comparer aux autres de manière obsessionnelle. Voir : http://www.huffingtonpost.com/jn-salters/quarterlife-crisis-is-tha_b_5072177.html et <http://www.relevantmagazine.com/life/7-cures-your-quarter-life-crisis>